



PARLER DU FEU DANS LE DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT

par

PHILIPPE MARTIN

*Ecologue, animateur, auteur-illustrateur
de « La nature méditerranéenne en France »
éd. Delachaux et Nieslé.*

Au fil des ans, il est chez nous des phénomènes naturels ou non qui défraient la chronique, capables de déclencher soudain les passions humaines. Ainsi, en matière d'inondation ou d'incendies méridionaux, sont mêlés lors des réactions sociales qui suivent, des sentiments très divers, mais toujours exacerbés, tels que la peur, la colère, le fatalisme ou l'incompréhension. A ces occasions, les rumeurs vont bon train, et les couvertures médiatiques qui les accompagnent à grands renforts de manchettes et d'images chocs, d'idées reçues sur ces évènements, n'offrent guère l'occasion à l'individu de se forger une opinion quant à ces problèmes réels, spectaculaire il est vrai. L'actualité ponctuelle, ses débordements amenant parfois à de véritables manifestations de « psychose » collective, ne peut pas vraiment apporter une connaissance si des relais éducatifs n'existent pas pour le public tout au long de l'année. C'est justement loin de l'évènement que peuvent être mis en place les moyens d'une prévention adaptée, parmi lesquels une information sereine et plurielle à destination de tous, seules garantes d'une gestion du territoire mise en pratique au vu et au su de tout un chacun. Les mécanismes qui régissent les incidents naturels et leurs cortèges d'inconvénients pour la société sont nombreux. Ils peuvent être expliqués simplement, à la condition de les aborder tous si l'on désire émettre un quelconque jugement sur l'ensemble.

On connaît dans la région les actions et les conférences de Michel Desbordes concernant les inondations méditerranéennes. Combien faudrait-il de M. Desbordes pour apporter dans les villages un savoir et des pratiques, même rudimentaires, au service d'une prévention locale à mettre en œuvre ? Certainement une cohorte « d'animateur-agents de développement » chargés, non pas d'aborder eux-mêmes, avec le concours de personnes ressources, la seule problématique des inondations (cela ne serait pas raisonnable), mais également celle de paysage, de leurs composantes (géologie, flore, faune, agriculture...), des patrimoines ruraux, du feu, de l'histoire..., en fin de compte toutes choses utiles à cerner, avant d'entreprendre quoi que ce soit, où que ce soit.

Le cas des feux méditerranéens n'échappe pas à la règle, sachant que ce sujet sensible entre tous ici ne peut tolérer l'à peu près en termes de vulgarisation. Ainsi, le sapeur pompier n'étant pas formé à la phytosociologie, aura grand peine à décrire le fonctionnement des formations végétales. Le botaniste ignore beaucoup de la lutte contre l'incendie, l'historien de l'impact du feu sur la faune, le zoologue de la réglementation en vigueur... Le recours à l'interdisciplinarité, moderne et si utile aux archéologues, scientifiques et chercheurs, semble incontournable en la matière. A une époque où le feu, pourtant outil principal et millénaire de l'action de l'homme méditerranéen sur son territoire, sur son identité si particulière, apparaît aujourd'hui comme un ennemi majeur, il est grand temps d'éclairer d'un jour nouveau un domaine où règne la confusion dans bien des esprits.

Or...

...Il se trouve justement que l'outil idéal, qui devrait enfin permettre de faire la part des choses au pays des idées reçues sur le feu, son histoire, sa physique, son action sur le paysage, la flore et la faune, la mise en sécurité des espaces, les moyens de lutte, la législation..., vient de paraître aux éditions des Ecologistes de l'Euzière et a pour titre : « Le feu dans la nature : mythes et réalités ». Dès 2003, Benoît Garonne, botaniste, universitaire et fondateur de l'association trentenaire, réunit un aréopage de onze auteurs incontournables sur la question, d'autant qu'une majorité de ces scientifiques et techniciens a sur le sujet une perspective de plusieurs décennies de recherches, d'expérimentations et d'analyses qui peut d'emblée rassurer le lecteur quant à la pertinence

du contenu, quand bien même celui-ci serait surpris par tel paragraphe, par telle conclusion. Avant de dévorer les 180 pages richement illustrées de l'ouvrage, quelques extraits ; « Des solutions existent, sinon pour empêcher tous les feux du moins pour les contrôler. Et nous savons aussi que, mises en œuvre, ces méthodes seraient beaucoup moins onéreuses et dangereuses que la lutte menée contre eux aujourd'hui. » B. Garonne « En Afrique particulièrement, les forgerons forment une caste liée à des secrets initiatiques, à des tabous sexuels et à la transmission héréditaire de la profession. Le forgeage sur l'enclume est lui-même symbole des épreuves initiatiques, de la mort et de la résurrection par le feu, marquant le passage du statut d'enfant à celui d'adulte ou, plus généralement, du statut de profane à celui d'initié. » J.B. Renard « Le feu, allié ou même complice de l'homme, c'est ce que révèle son histoire. En Suède, en Australie, aux Etats-Unis d'Amérique et même en Europe du Sud, il n'y a pas si longtemps, le feu est ou était utilisé comme outil de gestion des milieux et même comme instrument d'aménagement et de conservation des milieux naturels. Apprenons à en préserver notre habitat mais aussi à l'utiliser avec maîtrise et dans le cadre des activités agropastorales et écologiques. » C. Carcaillet, B. Vannière « Les systèmes écologiques actuels de la région méditerranéenne sont les résultats des diverses actions anciennes au cours desquelles les espèces ont acquis des mécanismes pour surmonter, non seulement les effets du feu, mais aussi résister à d'autres contraintes du milieu naturel telles que les mauvaises périodes climatiques. » L. Trabaud « Un reboisement généralisé et systématique de toute zone brûlée serait en réalité négatif pour la biodiversité et risquerait de hâter la disparition de beaucoup d'espèces méditerranéennes à forte valeur patrimoniale qui sont liées aux espaces ouverts. » R. Prodon « Le sapeur pompier est généralement associé à un soldat du feu. En réalité, la lutte contre les incendies, qu'ils soient urbains ou forestiers, ne représente qu'une part relativement modeste de leur travail, 10% environ. » B. Jahnich... Cet ouvrage s'avère être l'outil de formation incontournable de très nombreux professionnels et gestionnaires concernés, mais aussi celui du simple propriétaire et de tous les utilisateurs de nature, responsables à des degrés divers d'une mise en sécurité et d'une gestion raisonnée des paysages.